BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 43 - Juillet 1965

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 43 - Juillet 1965

TABLE DES MATIERES

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

10 JUIN 1965

La séance est ouverte à 17 h 05, sous la présidence de M. Georges Posener, président.

Compte rendu de la précédente assemblée.

M. Vercoutter, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée ordinaire du 4 Mars 1965, qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés.

R.P. du Bourguet, M. l'Abbé Cazelles, MM. Goby, Heerma van Vos,, Kitchen, Maystre, Mekhitarian, Dr Ratié, Mlle Wallert, M. de Wit.

Présentation de nouveaux membres.

Mlle de Balkany, M. Becker, Dr Brunshwig, M. Droin, Dr Ducroquet, M. Goedicke (de Baltimore), Mme Gozlan, Mlle Lamy, MM. Lesage, Magne, Sanguin, de Tarde, Tassé, Mlle Teissier, Général Toulouse, Bibliothèque de l'Université de Copenhague.

Nouvelles de la société.

Le président donne le nombre des membres de la société qui a atteint au 10 Juin 1965 le chiffre de 404; il espère de nouveaux progrès dans l'avenir grâce à la coopération de tous les adhérents.

Le Tome XVI de la Revue d'Egyptologie, particulièrement important (230 pages) sera mis en vente dans quelques jours et le Tome XVII est déjà parti à l'impression (1). Le Bulletin n° 42 sera distribué avant la fin du mois.

---

(1) Nous attirons l'attention de nos adhérents sur l'intérêt que présente cette revue à laquelle collaborent les meilleurs spécialistes français et étrangers. Les membres de la Société Fran-

Communications.

Deux communications étaient au programme :

M. Jean Vercoutter : Fouilles de Mirgissa (campagne 1964-1965) (avec projections en couleur).

M. Jean-Philippe Lauer : Travaux dans la nécropole de Saqqarah (campagne 1964-1965) (avec projections en couleur).

La séance est levée à 19 h.

çaise d'Egyptologie bénéficient d'une réduction importante sur le prix de l'abonnement. **S'adresser à la Librairie Klincksieck, 11, rue de Lille, Paris (7e).**

FOUILLES DE MIRGISSA (1964-1965)

par J. VERCOUTTER

La campagne de fouilles qui s'est achevée en Mars dernier était essentielle pour l'avenir du travail à Mirgissa. Elle devait nous servir de test : si tout se passait bien, il n'y avait aucune raison pour que nous ne puissions continuer à travailler sur le site, en suivant, année par année, la montée des eaux du réservoir ; si au contraire les conditions étaient trop difficiles, il nous faudrait abandonner le chantier.

Lorsque nous avions quitté Mirgissa en Février 1964, nous savions que tous les habitants allaient être évacués de la région de Ouadi Halfa quelques semaines plus tard et que, lorsque nous reviendrions sur le terrain, nous trouverions une situation bien différente : plus d'ouvriers locaux, plus d'approvisionnement, aucune possibilité de secours en cas d'accident. Le Service des Antiquités du Soudan nous avait honnêtement prévenus des difficultés que nous allions rencontrer. Son directeur doutait même visiblement que nous puissions reprendre le travail.

Au cours de l'été, la situation s'aggravait encore. Nous apprenions coup sur coup que la ligne d'aviation qui reliait la Nubie à Khartoum d'une part, à l'Egypte d'autre part, était supprimée, et l'aérodrome désaffecté, puis que le bateau qui joignait encore Ouadi Halfa à Assouan avait cessé d'assurer son service. Enfin, on nous confirmait qu'il n'y aurait plus désormais qu'un seul train par semaine entre la capitale et la province du Nord, encore ce train devait-il être supprimé en Mars suivant. A ces difficultés matérielles s'ajoutaient bientôt les difficultés nées de la situation politique locale. En Octobre, la dictature militaire était obligée d'abandonner le pouvoir, et lorsque la mission arriva à Khartoum, le 8 Novembre, le pays était en pleine grève générale et les manifestations se succédaient dans la ville. Lorsque, enfin, le permis de fouilles nous fut accordé, on nous demanda de prendre avec nous des policiers pour assurer notre sécurité sur le chantier.

Ce n'est donc que le 12 Novembre que nous pûmes quitter Khartoum, sur notre camionnette Land-Rover. Nous avions plus de 1 200 km à parcourir, en majeure partie de déserts, pour atteindre Mirgissa. Le trajet fut cependant sans histoire, à quelques ensablements près. Le 14 Novembre nous arrivions à Merowe, où nous retrouvions la seconde Land-Rover de la mission, partie de Port-Soudan sous la conduite de M. Vila, et qui venait de parcourir de son côté, près de 720 km de pistes très dures, de Port-Soudan à Merowe. C'était un gros soulagement de pouvoir désormais faire route à deux voitures pour les 630 km qui nous séparaient encore de notre but.

Le matin du 18 Novembre, nous arrivions enfin à Mirgissa, après six jours de route. C'est alors que nous comprîmes vraiment ce qu'allait être la campagne de fouilles 1964-1965. Nous étions seuls, absolument seuls sur la rive ouest du Nil. Le pays était vide d'habitants et il nous fallut attendre deux semaines l'arrivée des premiers ouvriers, Dinkas et Nuers recrutés dans les tribus de l'extrême Sud du Soudan. Ce ne fut donc que le 1[er] Décembre que la fouille commença effectivement. Toutefois, notre inactivité forcée, en attendant la main-d'œuvre, nous permit de mettre à jour fiches, dessins et photographies, que nous n'avions pu achever en Février précédent, et aussi de faire quelques reconnaissances au Nord de Mirgissa.

A une trentaine de kilomètres au Nord de Ouadi Halfa, le spectacle que l'on avait du haut de la terrasse qui surplombe Aksha était déconcertant. Là où se trouvaient les villages quelques mois auparavant, on ne voyait plus que le sommet des palmiers. Seules les maisons construites en bordure du désert étaient encore debout, encore nombre d'entre elles, sapées par les eaux d'infiltration, s'écroulaient-elles peu à peu. De Ouadi Halfa proprement dite, seule la mosquée résistait encore, avec quelques maisons construites en pierre ; le reste de la ville avait littéralement fondu. A Faras, rien ne subsistait plus, sinon la partie la plus haute du kôm transformée en îlot. A Bouhen, la ville d'Ancien Empire trouvée par W.B. Emery était presque totalement sous les eaux, la partie nord-est des remparts du Moyen Empire s'écroulait déjà, et plus de la moitié de la ville ancienne était recouverte par l'eau.

Ce spectacle, qui pouvait être une leçon pour nous, justifiait mon plan de travail à Mirgissa ; il n'y avait pas un instant à perdre si nous voulions explorer le site avant

qu'il ne soit trop tard. En fait, Mirgissa, située en amont des rapides les plus importants de la Seconde Cataracte, ne sera vraiment menacée que dans deux ans, mais les parties les plus basses du site risquent d'être affectées rapidement, au moins par les eaux d'infiltration, et c'est avec cette idée en tête que la fouille a été conduite cette année.

Au cours de la campagne qui s'est déroulée de Novembre 1964 à Mars 1965, nous avons travaillé en cinq points différents.

Travail dans la plaine nord-est.

Le résultat le plus important dans les deux campagnes précédentes avait été la découverte d'un système défensif établi dans la plaine qui s'étend entre la forteresse haute et le Nil. Nous avions pu suivre un double mur à bastions qui descendait de la montagne pour aller d'abord vers le Nil, puis obliquant au nord courait parallèlement au fleuve. Deux points restaient à élucider : trouver où ce mur se terminait vers le nord, et où il se formait vers le sud. A la fin de la campagne précédente, nous avions repéré des briques au bas à la falaise granitique, mais le temps nous avait manqué pour fouiller en profondeur.

Cette année, la fouille a été reprise en cet endroit et, comme nous aurions pu nous y attendre, nous avons de nouveau rencontré... l'inattendu. Nous cherchions un mur d'enceinte protégeant la ville d'une attaque venant du sud, nous avons bien trouvé une enceinte, mais tournée vers le nord ! Le mur mis à jour est encore plus massif que celui découvert l'an dernier. Il est constitué de bastions carrés dont la base est protégée par un revêtement lisse, ce qui confirme que la défense était bien tournée vers le nord, ce revêtement étant destiné à empêcher de saper la base des murs au cours des attaques.

Ainsi, de nouveau la fouille rebondit. Alors que les trouvailles précédentes nous avaient conduits à penser que le site comportait une forteresse haute, sorte de refuge, autour duquel était établie une ville fortifiée, la découverte de la nouvelle enceinte nous force à réviser cette idée. Le fort haut se prolonge lui aussi dans la plaine, car le mur nouvellement découvert est du même type et les bastions ont les mêmes dimensions que les murs d'enceinte du haut. Mais dans ce cas cette enceinte devait protéger quelque chose et il nous faudra fouiller vers le sud. Au moment où nous croyions pouvoir limiter nos recherches, celles-ci

s'étendent de nouveau, avec l'aggravation que le site, à cet endroit, est recouvert de plus de 7 m de sable ! Aurons-nous le temps de l'explorer avant la montée des eaux ? Etant donné la masse de sable à enlever, nous ne pouvons songer aux méthodes habituelles : décapage en surface, ou sondages en quinconce ou par tranchées. Il ne nous reste que les procédés de prospection par géo-magnétisme ou résistivité des sols. C'est ce que nous comptons tenter lors de la prochaine campagne.

Fouille de la fortesse haute.

Tandis que les équipes s'enfonçaient peu à peu et avec une lenteur désespérante dans le sable de la grande plaine, nous travaillions également dans l'intérieur de la forteresse, au nord du petit sanctuaire d'Hathor découvert dans l'angle nord-ouest du fort durant l'avant-dernière campagne. Nous dégageâmes ainsi la porte intérieure nord, où nous eumes la surprise de trouver ce qui restait d'une porte encore en place, entrouverte, comme l'avaient laissée les derniers occupants du fort. A quelle époque ?

L'angle nord-ouest de la forteresse était occupé par des pièces soit longues, soit sous piliers. C'étaient manifestement des magasins ou des ateliers, comme le montrent les objets découverts : « formes » de pierre pour la fabrication des boucliers, poignées de boucliers, objets d'usage indéterminé, enfin et surtout un grand nombre de pointes de javelot en silex (fig. 1). Nous étions en présence de l'armurerie du fort.

Les pièces nettoyées sont très semblables à celles fouillées naguère par Wheeler dans l'angle nord-est du fort ; elles diffèrent de celles trouvées à Semneh et Ouronarti et font penser plus à la résidence d'un haut fonctionnaire ou aux bureaux d'une administration qu'aux logements d'une garnison. Dans l'une de ces pièces se trouvaient encore, non plus les javelots, mais les lances soigneusement couchées le long d'une paroi, lances dont les hampes depuis longtemps détruites par les termites avaient laissé leur empreinte dans le sol. Ces pointes sont beaucoup plus lourdes que les pointes de javelot trouvées précédemment, leur « soie » notamment est beaucoup plus courte (fig. 2). Deux d'entre elles portaient une inscription en hiératique que notre Président a accepté d'étudier.

Cet armement de silex pose un problème troublant : la stratigraphie montre en effet qu'il remonte entièrement à la *seconde* période d'occupation du fort, que l'on peut dater avec certitude de la XIIIe dynastie et de l'époque Hyksôs ; or, le silex — la matière première — est très certainement égyptien. Il faut donc admettre d'une part que l'essentiel de l'armement vers 1700 av. J.-C., en pleine époque du bronze, était encore lithique, et d'autre part que les forts de la Deuxième Cataracte recevaient cet armement directement d'Egypte, malgré toutes les difficultés que cela présentait.

A côté des armes de silex, une des chambres a fourni aussi un très grand nombre de minuscules « lunules » de cornaline qui servaient, nous le savions depuis la campagne précédente, à armer les flèches, ce qui confirmait le caractère lithique de l'armement des troupes de la forteresse, où à l'exception d'une pointe de lance en fer, beaucoup plus tardive, nous n'avons pas encore trouvé d'armes métalliques.

Parmi les différents objets trouvés dans la forteresse haute les plus importants, sans contredit, sont deux poids de calcaire au cartouche de Sésostris III — ce qui confirme l'existence du fort à cette époque — et une petite stèle au nom de Khou-taouy (ou Rê-khou-taouy) Ougaf, pharaon de la XIIIe dynastie. On sait que le site de Semneh a, de son côté, fourni une statuette de ce roi dont on ne connait que cinq monuments. Cette trouvaille tend à indiquer que sous ce roi la Nubie était encore liée à l'Egypte du sud ce que confirme tout ce que nous avons trouvé à ce jour à Mirgissa.

Fouille dans la nécropole occidentale.

Le plus grand nombre des tombes avait été fouillé en 1963-1964, mais il en restait quelques-unes dans une petite vallée sablonneuse située au sud du grand plateau granitique. Elles ont été fouillées à leur tour.

Elles consistent en tombes à puits simple. Les cadavres sont enfermés dans des cercueils étroits. Ils portent des masques similaires à ceux découverts l'an dernier, mais en plus mauvais état encore, l'humidité ayant parfois séjourné dans le fond de la vallée. Un seul de ces masques était en relativement bon état mais il se cassa, malgré toutes les précautions prises, lorsqu'on voulut le dégager. Ces tombes ont surtout fourni de la poterie de même date

que celle du reste de la nécropole ; elle est parfois très belle. Par exception une des tombes a fourni une statuette de femme du Moyen Empire, d'un style semble-t-il un peu plus ancien que celui des statuettes découvertes l'an dernier. Elle rappelle toutefois une statuette de bois trouvée en 1964.

Fouille d'un petit cimetière de la XXVe dynastie.

Le hasard joue toujours son rôle dans une fouille, et nous lui devons la découverte d'un petit cimetière dans les murs mêmes de la forteresse haute. En enfonçant un jalon notre topographe J.L. Despagne sentit ce dernier s'enfoncer dans un creux là où nous aurions dû avoir un solide mur de brique. Le « creux » était une tombe établie à basse époque dans l'épaisseur du mur du Moyen-Empire. D'autres tombes similaires se trouvaient tout autour. Chose curieuse ce sont essentiellement des sépultures d'enfants ou de très jeunes gens. Les objets qu'elles ont fournis ont permis de les dater de la XXVe dynastie. Le fait est intéressant car, alors que l'on estimait naguère que la XXVe n'avait presque pas laissé de traces en Basse Nubie, le vide se comble peu à peu et la découverte du petit cimetière de Mirgissa est un nouveau maillon qui s'ajoute à la chaine.

Fouille de la ville ouverte.

Le site qui se trouve à l'extrémité nord de la concession est le premier où nous ayons commencé à fouiller dès 1962 — c'est pourquoi dans notre nomenclature il porte le sigle M.I. Nous avons dû l'abandonner en 1962-1963, puis en 1963-1964, en raison de l'importance des découvertes sur d'autres points de la concession. Nous nous étions promis de lui consacrer une plus grande partie de notre temps en 1964-1965, mais cette fois encore le retard dans l'arrivée des ouvriers, le temps qu'il a fallu consacrer à dégager la base de la nouvelle enceinte sud, ne nous ont pas permis de fouiller l'ensemble de la ville comme nous espérions pouvoir le faire.

Les constructions sont toujours du même type : maisons de briques à murs d'enceinte ondulés, entourées de huttes de pierres sèches. Toutefois, cette année, nous avons trouvé aussi des maisons plus simples, sans enceinte et, ce qui était tout à fait inattendu, un jardin avec son bassin central, ses carreaux pour la culture, ses rigoles d'irrigation et de drainage sans oublier la cahute du jardinier

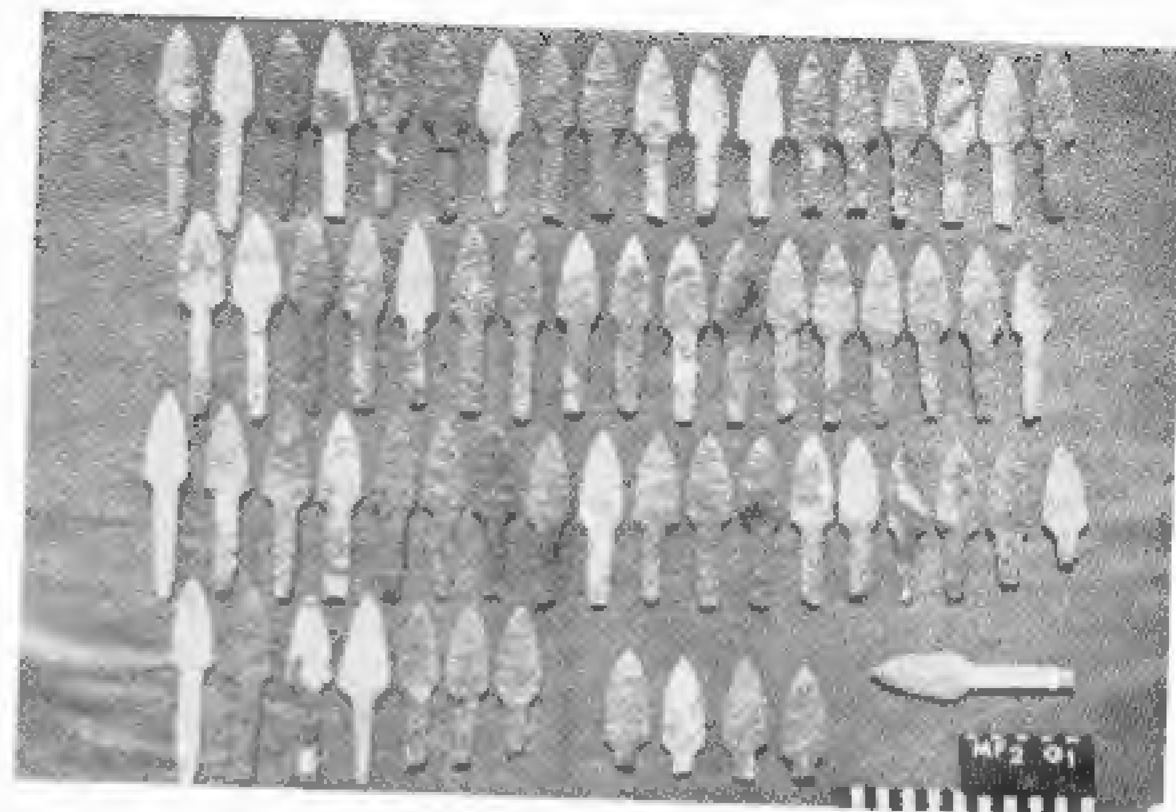


Fig. 1 — Pointes de javelots

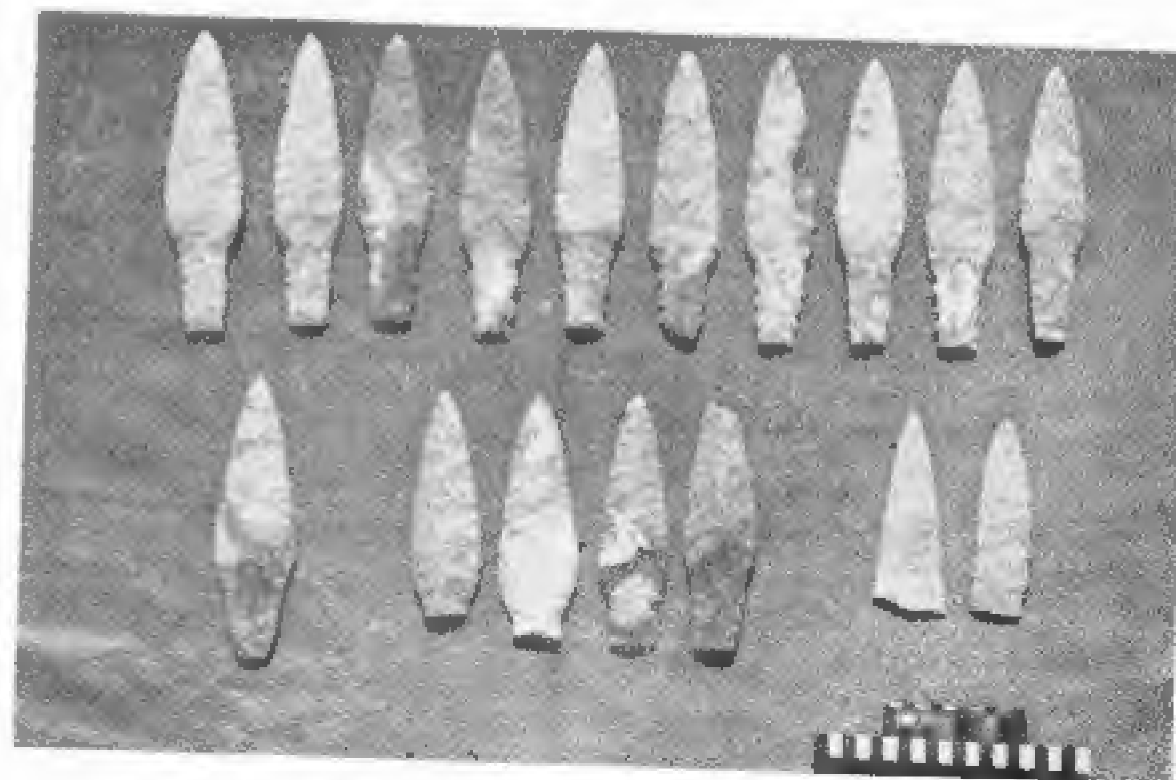


Fig. 2 — Pointes de lances

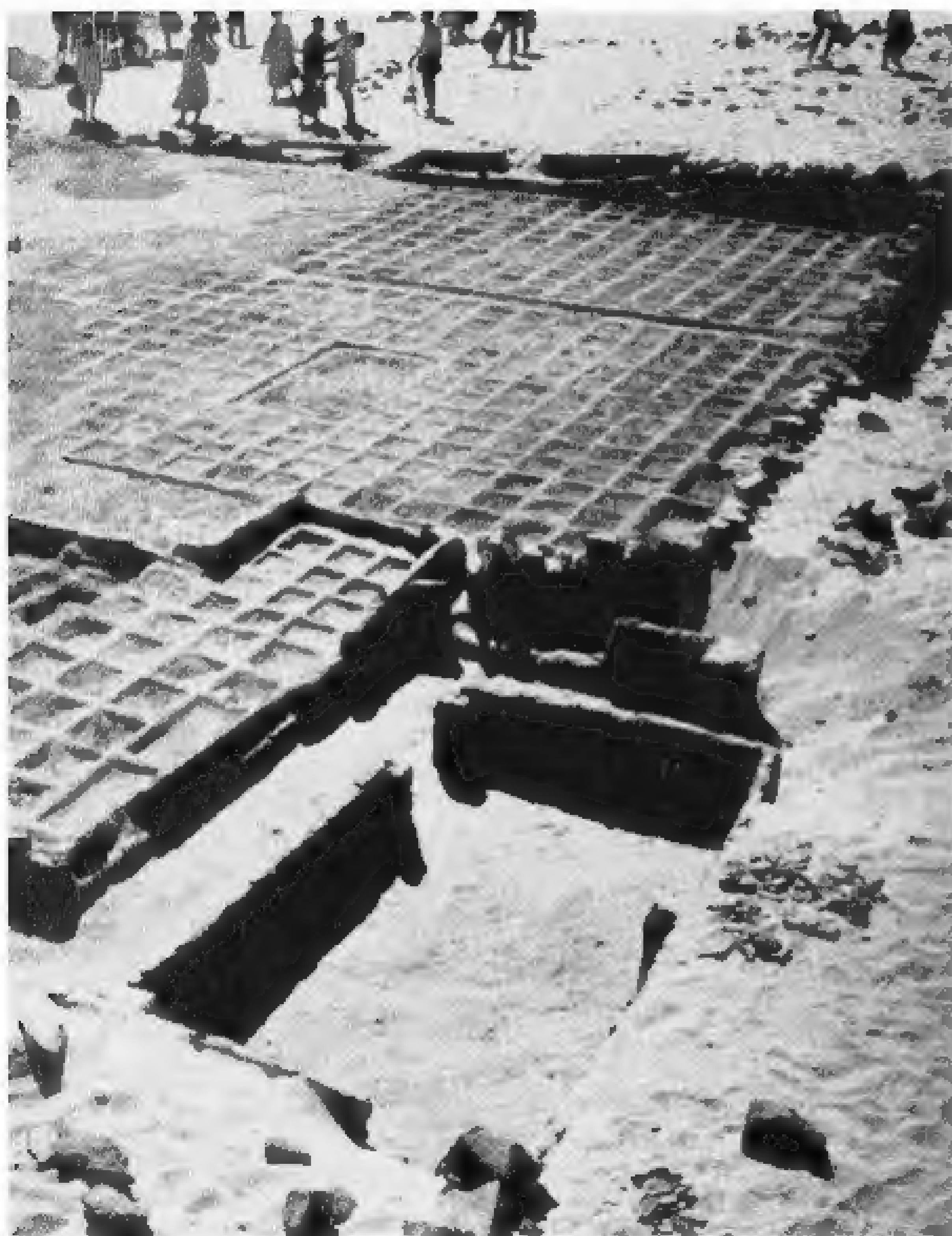


Fig. 3 — Jardin



A. Colonnes du temple "T" et façade postérieure recomposée de la chapelle à toiture arquée.



B. Pavillon à tores d'angles en cours d'anastylose.



B. Salle sépulcrale de la pyramide de Téti



A. Pavillon à tores d'angles, vu du sud-ouest

(fig. 3). Cette trouvaille est intéressante car le seul autre jardin que l'on connaisse se trouvait à Tell-el-Amarna ; il est donc postérieur à celui de Mirgissa. Sa présence montre surtout que, contrairement à ce que j'avais cru d'abord, la ville ouverte était régulièrement habitée. Ce n'était donc pas une simple base de départ pour les expéditions vers le sud, où les troupes ne séjournaient que quelques jours avant de partir en campagne et à leur retour. Elle était occupée pour de longues périodes de temps, assez longues du moins pour que ses habitants puissent... cultiver leur jardin.

*
* *

Comme vous le voyez la fouille de Mirgissa continue, si je puis dire, à nous tenir en haleine. Chaque année nous trouvons de nouvelles lignes de recherches qui nous entraînent toujours plus loin. Cette fois c'est l'enceinte du sud dans la plaine. Que défendait-elle ? Rien peut-être, ou simplement l'accès à un quai comme à Aniba. Espérons que la montée des eaux ne se produira pas avant que nous ne le sachions.

TRAVAUX DANS LA NECROPOLE DE SAQQARAH

(Campagne 1964-1965)

par J. P. LAUER

Comme chacun de ces derniers hivers depuis 1960, grâce, d'une part, à l'appui qui m'est apporté par la Direction Générale de la Recherche Scientifique, et, d'autre part, aux facilités qui me sont données en Egypte par le Ministère de la Culture et de l'Orientation Nationale ainsi que par le Service des Antiquités qui en depend, j'ai pu consacrer environ quatre mois à la poursuite de mes travaux à Saqqarah. Ces derniers, qui ont été effectués du 12 novembre 1964 au 16 mars dernier, ont porté sur trois chantiers tout à fait differents, à savoir :

1° Les monuments de Zoser, où nous avons continué les travaux d'*anastylose*, de réfection et de protection entrepris dans l'ensemble dit du « Heb-Sed ».

2° Le complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet, où nous avons procédé à de nouveaux sondages en vue d'y découvrir un « tombeau du Sud » comme dans l'enceinte de Zoser.

3° La pyramide de Téti, où avec notre vice-Président, mon ami Jean Leclant, Professeur à la Sorbonne, nous avons pu remettre en train l'œuvre entreprise en 1951 par notre très regretté Président, Jean Sainte Fare Garnot, et si fâcheusement interrompue depuis 1956, en vue de la récupération et de l'étude des fragments des précieux « textes des pyramides » provenant de la destruction des principales parois de l'appartement funéraire par les carriers du Moyen Age en quête de pierres de remploi.

I. *LES MONUMENTS DE ZOSER*

Les travaux ont été effectués là, nous venons de le dire, dans l'ensemble monumental du « Heb-Sed », qui, à l'intérieur de l'enceinte funéraire du roi, figure le jubilé de son *ka* dans l'au-delà. Ils ont porté essentiellement sur les deux types de pavillons ou chapelles symboliques, celui à toiture arquée dont l'*anastylose* de la façade principale ornée de

fines colonnes cannelées avait pu être menée à bien au cours des précédentes campagnes, et celui à toiture plane et à tores d'angles, dont la réédification n'avait été entreprise que l'année dernière.

Dans le pavillon du premier type, il s'agissait d'achever la recomposition de sa façade postérieure vers l'Ouest, dont tous les éléments de la crête arquée n'avaient pu être encore replacés ou refaits, et de raccorder les deux façades latéralement au-dessus du massif de blocaille qui sert de bourrage intérieur à ces simulacres d'édifices de caractère symbolique. La façade postérieure est maintenant complétée (voir pl. I, A), et les murs épaulant cette façade vers l'Ouest et vers le Sud ont été modifiés et amplifiés de façon à ne plus donner l'impression de marches d'escalier régulières. Quant aux raccordements latéraux des deux façades, ils ont été effectués sur une hauteur de deux assises ; mais, au-dessus de celles-ci les trois assises supérieures, comportant le tore horizontal et la crête déversée vers l'extérieur, n'ont pu être qu'assez largement amorcées de part et d'autre, en raison du retard apporté à la livraison des pierres nécessaires.

Mais, c'est sur le second type, celui à tores d'angles, que nous avons fait porter le principal de nos efforts. Cet œdicule se dégage maintenant nettement des ruines avoisinantes, dépassant 3 m 50 de hauteur sur la majeure part de ses deux façades principales, vers l'Est et vers le Sud (voir pl. I, B). De plus, son sanctuaire avec simulacre de porte ouverte, niche d'offrandes et plafond imitant de petits rondins, a été parachevé

Sur la façade principale, vers l'Est, où le tore d'angle N.-E. atteint maintenant 2 m 88 au sommet de la treizième assise, nous utilisons, comme nous l'avions fait pour celle du pavillon à toiture arquée et à colonnes cannelées, autant que possible des blocs anciens. Cependant, au-dessus du simulacre de porte fermée de l'entrée, nous avons dû retailler dans un nouveau bloc le linteau avec sa moulure d'encadrement en tore, comme sur l'entrée du sanctuaire latéral vers le Nord

Pour la façade latérale vers le Sud, qui donne sur un passage étroit, nous devons, au contraire, faute d'avoir assez de blocs anciens, nous contenter de pierres neuves que nous patinons artificiellement. Sur cette façade le tore d'angle S.-O., où plusieurs tambours anciens ont pu retrouver leur

place, est présentement le plus élevé : il atteint 3 m 55 (voir pl. II, A). En outre, le troisième tambour à partir de l'actuel sommet nous a donné, par la trace conservée à sa partie supérieure, le niveau de la terrasse au-dessus de laquelle se dressait la façade postérieure de l'œdicule ; cette terrasse s'étendait sur quelques mètres vers l'Ouest en décrivant en plan du côté S.-O. un quart de cercle parfait, souci étonnant si l'on songe qu'il s'agissait ici de faciliter le passage seulement à des cortèges de l'au-delà ! Il semble que l'on ait ainsi voulu éviter d'effrayer les *kas* par l'arête vive de l'intersection des deux parements sud et ouest du massif que, sinon, il leur eût fallu contourner à angle droit.

Le niveau supérieur de cette terrasse ainsi déterminé de façon précise se trouve très sensiblement abaissé par rapport à notre dessin de restitution publié en 1936 (1), n'atteignant plus que 3 m 10 au lieu de 5 m 20 environ au-dessus de l'assise de base qui forme trottoir. Nous avons là un bon exemple des rectifications que peuvent permettre d'apporter à des dessins de restitution théoriques de pareils travaux d'*anastylose*.

II. *LE COMPLEXE FUNERAIRE DE L'HORUS SEKHEM-KHET.*

Rappelons que dans ce complexe monumental du successeur direct probable du roi Zoser se pose un important problème. Il s'agit, en effet, de savoir si, comme ce dernier, et comme le fit également le roi Snefrou encore au début de la IV[e] dynastie, l'Horus Sekhem-khet avait prévu dans la région méridionale de son enceinte l'aménagement d'un second tombeau de caractère symbolique, évoquant peut-être le cénotaphe, semble-t-il, que les rois des deux premières dynasties érigèrent en Abydos, dans la nécropole de leurs ancêtres, où régnait le dieu canidé, Khenti-Amentiou.

Si nos sondages effectués au cours des deux précédentes campagnes ne nous ont pas permis de résoudre la question, ils nous ont, en revanche apporté des précisions sur l'histoire même du complexe monumental qui fut agrandi de façon différente de ce qui avait été admis à la suite des fouilles de Zakaria Goneim. De plus, l'un de ces sondages nous avait fait atteindre sur l'axe N.-S. de l'enceinte, à quelques mètres

(1) Cf. J.-Ph. LAUER, La Pyramide à degrés, l'architecture, II, pl LVIII, 2.

au Sud de la pyramide ébauchée et à plus de 5 mètres de profondeur, des murs de moellons grossiers, dont il eût fallu pouvoir élargir le déblaiement pour en interpréter la destination, ce que la modicité du crédit mis à notre disposition ne nous avait pas permis de faire. Enfin, l'étude de la photographie aérienne du site faisait apparaître deux dépressions situées vers le milieu de l'extrémité occidentale du grand massif rajouté au Sud de l'enceinte initiale et susceptibles de correspondre à des accès de souterrains, possibilité qu'il convenait donc de vérifier.

Ayant alors sollicité du Service des Antiquités l'obtention d'un crédit pour ces recherches, le Directeur Général, M. Mohamed Madhi, voulut bien m'accorder la somme de 150 L.E., qui me permit d'effectuer, du 27 février au 15 mars, les vérifications ou constatations suivantes. Les deux dépressions remarquées à l'Ouest du massif méridional furent sondées par deux larges tranchées horizontales pratiquées d'abord au moyen du Decauville ; mais l'approfondissement de ces tranchées ne livra aucune trace de maçonnerie en place pouvant indiquer l'existence d'une descenderie. Ces dépressions doivent donc résulter simplement de l'érosion par l'eau ruisselant depuis les points les plus élevés du massif après de fortes averses, comme il en tombe parfois en fin d'automne ou en hiver.

Simultanément, un autre sondage était effectué afin de retrouver la suite, plus à l'Ouest, de la fondation de l'enceinte méridionale du complexe monumental à son premier stade, que nous avions découverte l'année dernière à proximité de son angle S.-E. Nous avons atteint cette fondation à quelque 25 mètres de son angle S.-O., ce qui confirme parfaitement notre plan schématique publié dans un bulletin antérieur (1).

Enfin, nos tentatives pour découvrir un accès à des souterrains s'étant révélées infructueuses du côté de l'Ouest, nous venons de le voir, je fis reprendre par nos ouvriers le sondage commencé l'an dernier, exactement sur l'axe N.-S. de la pyramide et au Sud de celle-ci, en l'approfondissant et l'élargissant en direction du midi. Nous avons alors constaté que les murs de moellons orientés E.-O., que nous avions atteints auparavant, paraissent constituer des refends de blocage entre deux massifs maçonnés disposés, au contraire, dans le sens N.-S., mais dont l'exploitation des assises supé

(1) Cf. Bull. Soc. Franç. d'Egyptoolgie, n° 40 (juillet 1964) p. 18.

rieures par les carriers anciens avait provoqué en ce point la formation d'une vaste poche de sable. L'un de ces massifs, celui de l'Est, est maintenant assez clairement discernable, mais l'épuisement rapide de notre modeste crédit ne m'a pas permis de faire dégager suffisamment les assises encore profondément ensablées de ce qui parait avoir été le massif correspondant du côté Ouest.

Si nous pouvions disposer pour la saison prochaine d'une somme un peu plus importante que cette année, nous parviendrions ainsi probablement à résoudre l'un des problèmes majeurs laissés là en suspens depuis l'interruption des travaux de notre regretté collègue Zakaria Goneim.

III. *LA PYRAMIDE DE TETI.*

Ainsi que j'avais eu le plaisir de vous en faire part l'année dernière à pareille époque, j'avais pu obtenir de la Direction Générale du Service des Antiquités l'approbation de principe de la reprise des travaux dans cette pyramide de Téti, que nous avions engagés dès 1951 avec notre bien regretté Président, Jean Sainte Fare Garnot, et qui n'avaient pu être poursuivis après 1956 pour des raisons indépendantes de notre volonté. Mon ami Jean Leclant, notre vice-Président, m'ayant rejoint comme prévu, au retour de sa mission au Soudan sur le site de Soleb, nous avons enfin pu rouvrir ce chantier le 8 février dernier.

Le déblaiement de la salle sépulcrale si ravagée par l'exploitation de carriers au Moyen Age a été ainsi poursuivi, livrant une nouvelle et abondante moisson de près de 200 fragments inscrits, de toutes dimensions, ainsi qu'un certain nombre d'autres appartenant au décor de portes d'apparat de palais, moisson qui s'ajoute à celle déjà en partie cataloguée par Sainte Fare Garnot (1). Rappelons que ce dernier avait pu remarquer quelques éléments de textes nouveaux (2), et il est à présumer que certains autres viendront s'y ajouter et enrichir notre connaissance de ces précieux « textes des pyramides », qui constituent l'une des principales sources d'information sur la mythologie, la religion, la pensée et la langue égyptiennes aux premiers siècles de sa longue histoire.

---

(1) Cf. **Nouveaux textes de la pyramide de Téti**, dans **Mélanges Mariette (Bibliot. d'études, I.F.A.O.**, t. XXXII, p. 169-171, et pl. I. - VI.

(2) Cf. **J. SAINTE FARE GARNOT, Du nouveau sur les textes des pyramides**, dans **B.I.F.A.O.**, t. LVII, p. 170; **Nouveaux textes de la pyr. de Téti à Saqqarah**, dans **C.R.A.I.B.L.**, année 1956, p. 261.

Lorsque tous ces fragments dûment photographiés et dessinés auront pu être identifiés et repérés, il conviendra, chaque fois que cela sera possible, de les réincorporer aux parois dont ils avaient fait partie, ainsi que Jéquier réussit à le faire à la pyramide de Pépi II pour un très grand nombre. A Téti les ravages des carriers, malheureusement beaucoup plus importants, ne permettront pas la remise en place d'une aussi forte proportion d'éléments. Néanmoins, nous savons d'ores et déjà qu'un groupe de plusieurs gros fragments se raccordant pourra retrouver sa place sur la paroi méridionale de la salle sépulcrale immédiatement à l'Est du décor en façade de palais avec portes d'apparat qui, comme dans les autres pyramides de la fin de l'Ancien Empire, ornait la partie occidentale de cette salle autour du sarcophage.

Grâce à ce déblaiement nous avons pu, d'autre part, supprimer certains des étais qui avaient dû être placés au cours du travail, et bloquer définitivement quelques-unes des énormes dalles de la voûte qui avaient commencé à s'affaisser. Ces dalles pesant chacune une quarantaine de tonnes sont disposées en chevrons et s'arcboutent l'une l'autre de façon à former décharge en pont au-dessus de la salle sans peser sur les parois longitudinales Nord et Sud. C'est ce qui avait permis aux carriers du Moyen Age de détruire ces parois sans risquer d'être écrasés. Les énormes dalles de la voûte n'auraient donc pas bougé si ces ouvriers, avec une témérité ou une inconscience rares, ne s'étaient attaqués parfois également aux massifs de maçonnerie qui forment culées au dos de la base de ces dalles, provoquant alors en plusieurs points leur affaissement partiel. L'une d'elles est ainsi descendue d'une cinquantaine de centimètres.

Enfin, le nettoyage du pavage de la salle sépulcrale a fait apparaître l'emplacement destiné à la caisse à canopes (voir pl. II, B, en c). Il s'agit d'une cavité de plan carré de 0 m 80 de côté et de 0 m 90 de profondeur, avec feuillure d'encastrement périphérique pour une dalle-couvercle de 0 m 06 d'épaisseur. Cette cavité est située à 0 m 80 à l'Est du sarcophage et à 0 m 25 de la paroi méridionale de la salle. Notons que ce dispositif, qui n'a pas été signalé jusqu'à présent dans les autres pyramides de la VIe dynastie, se rencontre cependant déjà à Saqqarah sous la Ve dynastie, dans la pyramide d'Issessi-Djedkarê (1), l'antéprédécesseur de Téti.

---

(1) Cf. **V. MARAGIOGLIO - C. RINALDI, Notizie sulle piramidi di Zedefrâ, Zedkarê Isesi, Teti** (Turin, 1962), p. 28 et pl. 4 fig. 2 et pl. 5, fig. 1.

IV. *AUTRES DECOUVERTES FAITES A SAQQARAH.*

Pour terminer, j'ajouterai encore quelques mots sur les intéressantes découvertes faites également à Saqqarah au début de cet hiver, mais sur d'autres chantiers que ceux qui m'étaient confiés.

Ces découvertes ont eu lieu en deux points assez distants l'un de l'autre, d'une part sous la chaussée d'Ounas, et, d'autre part à plus d'un kilomètre de là, dans le secteur nord de la nécropole, à mi-chemin entre l'alignement des tombes royales de la Ire dynastie, en lisière de la vallée, et le mastaba de Ti.

La première découverte est due à Messieurs Mounir Basta et Ahmed Moussa, agissant respectivement en tant qu'inspecteur en chef et inspecteur du Service des Antiquités à Saqqarah. Un puits d'époque tardive, qu'ils faisaient déblayer, les conduisit dans la salle d'offrandes d'un hypogée de la Ve dynastie, dont l'accès original s'était trouvé bloqué dès le temps du roi Ounas par l'édification de la chaussée conduisant à sa pyramide. Cet hypogée, par conséquent antérieur à Ounas, a été retrouvé rempli de momies et d'ossements d'époque romaine. Il présente la particularité d'avoir été commun à deux personnages, probablement des frères jumeaux, se nommant Khnoum-hotep et Ni-ankh-Khnoum, qui sont figurés, en bas-reliefs peints, accompagnés de leur fils respectif, chacun sur l'un des deux jambages de l'entrée.

A l'intérieur, les deux frères se tiennent à diverses reprises amicalement embrassés, parfois presque nez contre nez. Sur la stèle de l'un d'eux, entaillée par le passage du puits qui permit la découverte, les inscriptions sont en partie détruites. Parmi les divers titres relevés nous citerons celui de prêtre du temple solaire de Néouser-Rê, le cinquième ou sixième roi de la Ve dynastie. Quant aux diverses scènes très complètes, qui ornent les parois de l'hypogée, celles qui ont trait, en particulier, à la culture et à l'élevage, ou au travail du bois, de la pierre et du métal, ainsi qu'à l'apport des offrandes, sont d'un style excellent et présentent encore par endroits de beaux restes de couleur.

Quant au second point où furent effectuées des découvertes, dans le secteur nord de la nécropole, il s'agit du chantier de notre collègue anglais Walter Bryan Emery, Professeur d'égyptologie à University College. Ayant repris au début d'octobre dernier les fouilles qu'il dirigeait à Saqqarah pour le compte de l'*Egypt Exploration Society*, et qui avaient été suspendues depuis 1956, Emery espère retrouver là le tombeau de l'illustre Imhotep qui, premier ministre et architecte du roi Zoser, édifia,vous le savez, sa pyramide avec le vaste et prodigieux complexe monumental qui l'entoure. Mais Imhotep, longtemps après sa mort, avait surtout laissé le souvenir de sa grande sagesse et de sa science médicale. Divinisé par les Egyptiens du Nouvel Empire, il fut plus tard identifié à Asclépios par les Grecs. Emery, dans un récent article à l'*Illustrated London News* (1), rappelle, en outre, qu'à la Basse Epoque certains attributs du dieu Thot lui étaient décernés, comme, par exemple, le titre de « scribe des dieux » ou celui de « premier chef des ibis ».

Aussi, lorsqu'au cours des fouilles le désensablement d'un grand mastaba de brique crue de la IIIe dynastie, fit apparaître au-dessus de ce dernier tout un dépôt de poteries ptolémaïques, dont la plupart contenaient encore des momies d'ibis, put-il être tentant de se demander si l'on ne se trouvait pas là précisément en présence du tombeau d'Imhotep, d'autant qu'une douzaine de squelettes de bœufs, sacrifiés aussi en basse époque, ne tardèrent pas à être trouvés répartis sur le pourtour du monument. Mais l'élargissement de la fouille fit bientôt surgir d'autres grands tombeaux de la IIIe dynastie, où les mêmes faits purent être constatés, puis, immédiatement au Nord, un beau mastaba de pierre de la Ve dynastie ayant appartenu à un notable du nom de Hetep-ka, prêtre du culte de Sahou-Rê. Quelques très beaux bas-reliefs y sont encore en place, où ils pourront être abrités et conservés ; mais malheureusement la plupart de ceux des registres supérieurs ont disparu.

Un peu plus tard, au cours du vidage des puits de ces mastabas, l'un de ces puits conduisit les fouilleurs dans une vaste galerie souterraine située à une dizaine de mètres de profondeur et rappelant celles du Sérapéum. Cette galerie encombrée, par endroits, d'éboulis provenant de divers autres puits qui la recoupent, fut explorée par Emery et ses collaborateurs sur une distance de plus de 130 mètres sans que les extrémités aient pu en être atteintes. Tout au long, en outre, viennent déboucher de part et d'autre de nombreuses ramifications, dont beaucoup sont encore obturées par

(1) Cf. n° du 6 mars 1965.

de véritables murs formés de poteries soigneusement empilées et contenant chacune une momie d'ibis. Des milliers de momies d'ibis intactes se trouvent ainsi dans ces souterrains.

Emery pense qu'il pourrait s'agir là d'une forme d'offrandes apportées par des pélerins à l'Asclépieion dont il est question dans certains textes classiques et qu'il identifie avec le tombeau d'Imhotep. Quoi qu'il en soit, il ne semble guère douteux que, lorsque l'accès à ces souterrains qui reste à découvrir aura été atteint, des ex-votos puissent y être trouvés comme au Sérapéum et permettre de lever, au moins en partie, le voile de l'énigme. Il convient donc d'attendre patiemment jusqu'à l'automne prochain la réouverture du chantier.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE
11, PLACE MARCELIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance administrative, scientifique et bulletin :
M. J. VERCOUTTER, Cabinet d'Égyptologie
Collège de France,
11, place Marcelin Berthelot, Paris 5e

Correspondance financière :
M. VALEUR, 43, Rue Gros, Paris-16e.

Compte de chèques postaux : Paris N° 2093-33.

Compte en Banque : Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e (Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie).

REVUE FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

Secrétariat :

Correspondance scientifique :
Cabinet d'Égyptologie, Collège de France
11, place Marcelin Berthelot, Paris 5e

Correspondance commerciale et commandes :
Librairie KLINCKSIECK, 11, rue de Lille,
PARIS - VIIe

Imprimerie P. Boussin, 75340, 2 bis et 4, Galerie Vero-Dodat, Paris. Dépôt légal 4e trimestre 1965
Directeur de la Publication : Monsieur POSENER